

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^e B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1906

SOIXANTE ET DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1906

UN JETON

D'ISABELLE DE BOURBON

COMTESSE DE CHAROLAIS

(1454-1465)

Dans le courant de l'année dernière, au cours de travaux importants de réfection d'une maison située 18, rue de la Monnaie, à Gand, habitée par le propriétaire actuel M. le docteur O. D.; des ouvriers mettaient au jour, une peinture fort ancienne, cachée sous plusieurs couches de papier peint et de badigeon.

L'importance de cette découverte, par l'harmonie des couleurs révélées dans les parties visibles, parut suffisante à quelques distingués archéologues gantois pour en rechercher les origines et s'occuper de sa conservation.

M. Georges Hulin, vice-président de la Société d'histoire et d'archéologie de cette ville, très versé en connaissances esthétiques, se consacra tout spécialement à l'étude des caractères de cette œuvre, pour en rechercher, sinon le nom de l'auteur, tout au moins la date probable de l'exécution de cette peinture.

Ce n'est pas ici la place, pour décrire les traits

curieux de cette peinture murale flamande du moyen âge, ni pour relater les points principaux qui amenèrent le savant professeur de l'Université de Gand à proposer la fin du XV^e siècle ou le commencement du XVI^e siècle comme date probable de l'exécution.

Quelques savants ne partageaient pas tout à fait l'opinion du distingué professeur prénommé et attribuaient à cette peinture une origine plus rapprochée de nous.

Une découverte numismatique allait mettre tout le monde d'accord.

A l'ordre du jour de la séance de juin dernier de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Gand, figurait le rapport sur la découverte de la peinture murale de la rue de la Monnaie.

L'exposé de ce rapport allait sans doute soulever des discussions, quand, quelques jours avant la séance, des ouvriers, continuant les travaux dans la maison du docteur O. D., en enlevant le plafond de la chambre voisine de celle où la peinture fut découverte, relevèrent entre une poutre et un des corbeaux de pierre, fort en usage dans les maisons gothiques, une pièce de cuivre, que son propriétaire voulut bien me remettre en me donnant tous les détails circonstanciés sur cette nouvelle trouvaille.

A n'en pas douter, ce jeton n'avait pu parvenir à cette place, que grâce à une intention bien arrêtée du particulier qui au moyen âge prit l'ini-

tiative de la construction de cette maison; à coup sur un amateur éclairé, comme en témoignent les intéressantes découvertes relatées plus haut.

Ce jeton placé exactement au milieu du corbeau n'a pu y être introduit après la construction, encore moins y tomber accidentellement, d'innombrables couches de couleurs recouvrant tous les joints, au point de masquer même la forme des moulures de la poutre et du corbeau de pierre.

Cette trouvaille éveilla d'autant plus mon attention que la maison où ces deux découvertes furent faites, est située au nord-ouest du château des comtes de Flandre, juste en face d'une dépendance du château, avec laquelle il communiquait par un escalier franchissant le sommet du mur fortifié, et où se frappait la monnaie des comtes de Flandre. Peut-être même la maison qui nous occupe en faisait-elle partie et servait-elle d'habitation à un fonctionnaire de la Monnaie comtale.

L'étude de ce superbe jeton, allait me donner le moyen d'assigner à l'exécution de la peinture murale, une date presque certaine, sinon incontestable.

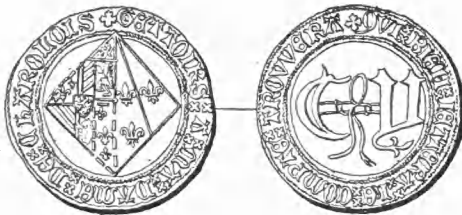
Elle me permit d'établir que la maison avait dû être bâtie entre 1454 et 1465, mais plutôt vers la première de ces dates, et la peinture exécutée à une époque fort proche de celle-ci. En tous cas, la découverte numismatique, venue à son heure, m'a permis de mettre les savants archéologues gantois d'accord sur la date probable d'exécution de la peinture de la rue de la Monnaie, à Gand, d'en

révéler la grande ancienneté, et, chose intéressante, à confirmer l'érudition du savant professeur G. Hulin, dont les conclusions touchaient de si près la date presque certaine de l'exécution de la peinture du XV^e siècle.

Cette découverte est intéressante à d'autres points de vue, surtout en ce qui concerne tout spécialement celui de la science numismatique qui nous touche de plus près. Cette découverte, dis-je, est de la plus haute importance parce qu'elle nous révèle l'existence d'un jeton rare, d'une conservation remarquable et inconnu des collectionneurs numismates.

Mes recherches personnelles et celles de mon distingué collègue M. Brunin, pour trouver les traces d'autres exemplaires de ce type, sont restées sans résultat jusqu'à ce jour; le catalogue de Dugniolle et l'ouvrage de van Mieris ne le mentionnent pas.

Ce jeton, du module de la plupart de ceux qui furent frappés à l'époque gothique, a 28 millimètres.



Au droit, il porte un écu en losange, mi-parti Bourgogne-Bourbon.

En légende :

✠ G E T T O I R S ✕ T ✕ M T ✕ D A M E ✕ D E ✕
C H A R O L A I S

Au revers, les lettres C et Y, réunies par un lacs d'amour, et la devise, en légende circulaire :

✠ Q V I ✕ B I E N ✕ I E T T E R A ✕ L E ✕ C O M P T E ✕
✕ T R O U V E R A

Ma collection.

Il s'agit donc bien ici d'un jeton frappé pour le service personnel d'*Isabelle de Bourbon*, première épouse du comte de Charolais, plus tard duc de Bourgogne, et comte de Flandre sous le nom de Charles le Téméraire, dont le mariage eut lieu le 14 octobre 1454.

D'après Dugniolle, Isabelle de Bourbon mourut le 24 septembre 1465.

Les lettres majuscules C et Y, réunies par un lacs d'amour, nous portent à croire que ce jeton a été frappé l'année du mariage de Charles et d'Isabelle, soit en 1454.

Espérons que de nouvelles recherches nous permettront de connaître un jour le nom de cet amateur d'art et de numismatique qui fit bâtir la maison où furent faites les découvertes intéressantes relatées ici.

H. I. E. ROY.
